

NOTE CRITIQUE SUR UNE ESPÈCE ÉTEINTE DE PSITTACIDÉ
DE L'ILE MAURICE : *LOPHOPSITTACUS MAURITIANUS* (OWEN)

Par J. BERLIOZ.

Le Muséum de Paris possède quelques fragments ostéologiques référables au grand Perroquet éteint de l'île Maurice, décrit en 1866 par OWEN sous le nom de *Psittacus mauritianus*. Ces fragments, déterminés probablement au siècle dernier par A. MILNE-EDWARDS, sont les suivants : une mandibule inférieure intacte et en bon état de conservation, une autre également en bon état, mais amputée de l'extrémité d'une branche, des morceaux de deux autres, et enfin deux palatins presque entiers, altérés seulement dans leur portion médiane.

Que connaît-on à l'heure actuelle de cette espèce de Psittacidé, éteinte apparemment dès la fin du dix-septième siècle et considérée par NEWTON (1875) comme devant représenter un type générique particulier : *Lophopsittacus* ? D'une part d'assez nombreux vestiges ostéologiques, en général référables à des mandibules inférieures, des palatins, des tibias et des fémurs, et d'autre part les notes du voyageur hollandais Wolphart HARMANSZON, accompagnées d'un bon dessin pris sur le vif vers 1601-1602 (notes et dessin retrouvés par SCHLEGEL vers 1875 ; voir à ce sujet : Lord ROTHSCHILD, « Extinct Birds », 1907). Sans qu'on puisse avoir de certitude absolue à ce sujet, il n'y a aucune raison certes pour ne pas attribuer les restes ostéologiques découverts dans l'île à la même espèce de Psittacidé que celle qui a été mentionnée et figurée par le voyageur en question.

Ces quelques données précaires ont été en tout cas l'objet de sérieuses études et de nombreuses notes, de la part entre autres d'OWEN, de MILNE-EDWARDS, de NEWTON et de Lord ROTHSCHILD, pour tenter de reconstituer cet oiseau. Mais il faut bien convenir que les conclusions de ces auteurs tendant à attribuer au grand Perroquet mauritien une place parmi les Kakatoéinés, groupe de Psittacidés par ailleurs exclusivement austro-papou, paraissent quelque peu aventureuses. SALVADORI, qui en 1891 (Cat. Birds Br. Mus., vol. XX) a donné une excellente classification des Psittacidés, n'a accepté déjà ces conclusions qu'avec beaucoup de réserve. Un nouvel examen des débris mentionnés ci-dessus, comparés à de nombreuses pièces

crâniennes de Perroquets actuels, me confirme entièrement la suspicion exprimée par Salvadori et m'incline bien plutôt à rejeter la manière de voir adoptée par les auteurs précédents.

1^o *Mandibule inférieure.*

Tout d'abord il faut rappeler qu'en réalité c'est de la mandibule du seul Microglosse (*Probosciger aterrimus*) que peut être rapprochée celle du *Lophopsittacus*, mais nullement de celle des autres Cacatoès. Or, parmi la tribu des Kakatoëinés, le Microglosse occupe une position aberrante : par la constitution de la mandibule inférieure et des palatins il se rapproche en effet bien plus des Aras et autres Perroquets américains du même type que des vrais Cacatoès du genre *Kakatoe*, dont par contre il possède les autres caractères du crâne et de la mandibule supérieure, — ce qui a valu au Microglosse le nom explicite de « Cacatoès-Ara ». Au même titre, la mandibule du *Lophopsittacus* reste aussi différente que possible de celle des vrais Cacatoès.

Bien plus, les analogies existant entre la mandibule inférieure et les os palatins du *Lophopsittacus* et les mêmes os du Microglosse ne me paraissent pas traduire entre ces deux types des affinités aussi étroites que l'ont admis OWEN, puis MILNE-EDWARDS. Le premier de ces illustres savants n'avait eu d'ailleurs à sa disposition pour la description du Perroquet mauricien que des mandibules incomplètes, à branches mutilées, ainsi qu'il ressort bien des figures qu'il en a données (*The Ibis*, 1866, p. 168). Or c'est précisément dans ces extrémités proximales des branches mandibulaires qu'apparaissent le plus de différences entre les deux types comparés, le *Lophopsittacus* se rapprochant davantage à ce point de vue du type Ara.

Ces trois types de Perroquets : Ara (et genres voisins : *Aratinga*, etc.), *Probosciger* ou Microglosse (seul de tous les Kakatoëinés), et *Lophopsittacus*, possèdent ce caractère commun, qui les différencie des autres Psittacidés, d'avoir la surface symphysiale prémandibulaire particulièrement longue et vaste relativement aux branches libres de la mandibule, et le cadre sublingual se trouve de ce fait plus abrégé et proportionnellement plus large que chez les autres types de Psittacidés, ces caractères étant particulièrement accentués chez le Microglosse. Cette disposition est aussi en conection directe avec la constitution des palatins, ainsi qu'il sera rappelé tout à l'heure.

OWEN, dans sa description originale du *Psitt. mauritianus* (l. c.), écrit au sujet de cette mandibule inférieure :

« ... La surface externe (ou inférieure) du gonys offre transversalement une convexité moins arrondie et plus anguleuse que chez l'Ara ; les côtés forment avec la surface médiane à peu près les mêmes

angles que dans la mandibule inférieure des grands Cacatoès australiens (Microglosses)... »

Or, en fait, la mandibule du *Lophopsittacus* n'est en dessous ni aussi arrondi transversalement que chez les Aras, ni aussi anguleuse que chez le Microglosse, bien que certainement plus proche, il est vrai, de ce qui existe chez ce dernier.

Par contre l'extrémité proximale des branches mandibulaires est bien différente de ce qu'exhibe le Microglosse. Chez celui-ci, en effet, ces branches, particulièrement abrégées, sont un peu renflées latéralement en dehors, plus élevées à la base que chez aucun autre Perroquet et pourvues à leur face interne, un peu en dessous et en arrière de la facette articulaire, d'une forte saillie anguleuse ; les facettes articulaires elles-mêmes, destinées à emboîter les os carrés correspondants, sont assez larges, mais peu concaves comme chez tous les Cacatoès en général. Chez le *Lophopsittacus*, au contraire, les branches mandibulaires sont proportionnellement à leur longueur moins élevées à la base (plus conformes au type habituel des Perroquets), non renflées extérieurement, dépourvues de saillie anguleuse à leur face interne, avec des facettes articulaires plus oblongues et plus concaves, tous ces caractères rappelant davantage la constitution de la mandibule chez le type Ara.

Un détail de constitution me paraît aussi devoir retenir l'attention : les branches mandibulaires du *Lophopsittacus* sont sensiblement plus parallèles et moins convergentes vers l'avant que celles et du Microglosse et de la plupart des Aras (les diverses espèces de ce groupe sont assez variées à ce sujet). Les traces allongées qui marquent le frottement des lames palatines correspondantes, pour si faiblement indiquées qu'elles soient, comme d'ailleurs chez tous les Perroquets, se montrent quand même plus écartées l'une de l'autre qu'on ne l'observe chez aucun Kakatoéiné, même le Microglosse. Or c'est un caractère important, car il est en rapport avec la définition même du bec des Kakatoéinés, dont la maxille (mandibule supérieure) est toujours fortement comprimée latéralement dès la base et articulée par conséquent avec des branches palatines peu distantes l'une de l'autre au moins en avant, cette disposition de la maxille et des palatins correspondant à des branches mandibulaires naturellement assez convergentes elles aussi. Au contraire chez le *Lophopsittacus*, l'écartement des branches mandibulaires en avant correspond de toute évidence à un écartement plus considérable des branches palatines antérieures (comme on l'observe chez certaines espèces d'Aras, telle que l'*Ara nobilis*) et par conséquent à une maxille que l'on peut conjecturer comme ayant dû être bien moins comprimée latéralement que chez tous les Kakatoéinés, même le Microglosse.

2° *Os palatins.*

L'examen des os palatins du *Lophopsittacus* semble confirmer cette manière de voir. Nos deux os, qui, bien que constituant une paire, ne paraissent pas avoir appartenu au même individu, ont des particularités qui les éloignent d'ailleurs de tous les autres types de Perroquets.

En tout cas, si leur carène inférieure tranchante est à peine arquée d'arrière en avant et presque rectiligne comme chez le Microglosse, où ce caractère apparaît directement en relation aussi avec l'aplanissement de l'espace symphysial prémandibulaire, elle s'évase par contre davantage en avant où l'os se termine par un large condyle s'emboîtant dans la maxille par une facette articulaire moins oblique que chez le Microglosse. Or l'aspect plus transverse de cette facette et la largeur du condyle laissent présumer que, chez l'Oiseau vivant, la juxtaposition des deux condyles ne pouvait être réalisée normalement que dans une maxille sensiblement plus large à sa base que ne l'est celle du Microglosse, — à ce point de vue véritable Cacatoès. Cette structure est donc conforme à celle que laisse présumer l'écartement des branches mandibulaires, ainsi qu'il vient d'en être question.

Par ailleurs, la branche distale articulaire du palatin, c'est-à-dire la portion de l'os comprise entre les deux facettes articulaires : hyoïdienne et maxillaire, se montre chez le *Lophopsittacus* d'une épaisseur et d'une robustesse qu'on ne retrouve chez aucun autre Perroquet. Elle est plus courte que la portion proximale libre de l'os, et cette longueur relative des deux portions du palatin rappelle une fois de plus ce qui existe chez le Microglosse — où cette disproportion est encore bien plus accentuée — et chez tous les Aras, contrairement aux véritables Cacatoès, chez lesquels la branche distale articulaire est toujours la plus longue et toujours aussi assez grêle.

Enfin on ne trouve aucune trace chez le *Lophopsittacus* de cette surface osseuse aplanie et allongée que présentent les palatins du Microglosse à leur partie supérieure, surface dont le prolongement en arrière soutient en partie les ptérygoïdes et imprime une concavité accentuée à la face latérale externe des rames palatines libres. Celles-ci, chez le Perroquet mauricien, ont leur face latérale externe visiblement peu concave et sculptée comme celle des Aras. En outre, chez les Aras, cette expansion osseuse aplanie du bord supérieur des palatins, si caractéristique du Microglosse, n'est développée qu'en avant, où elle constitue, comme chez celui-ci, une sorte de saillie anguleuse ; or rien d'une semblable disposition n'apparaît non plus chez le *Lophopsittacus*, mais, pour ce dernier caractère du moins, l'état un peu défectueux de cette partie des os examinés ne permet pas d'en saisir le contour de façon certaine.

En résumé, de l'examen comparé des os mandibulaires et palatins chez le Perroquet éteint de Maurice et chez les Perroquets actuels, on peut conclure que l'espèce mauritienne paraît avoir eu des analogies ostéologiques avec le Microglosse (type aberrant de Kakatoéiné) et avec les Aras, mais que tout, et en particulier la largeur présumée de la maxille à sa base, l'éloigne au contraire des vrais Cacatoès, et par conséquent de la famille des Kakatoéinés.

Il est plus que probable que c'est plutôt l'apparence extérieure de l'Oiseau, ou du moins ce que l'on en connaît d'après les notes et figures citées ci-dessus, qui a fortement induit les auteurs à le rapprocher des Kakatoéinés : notes et figures concordent en effet pour représenter le Perroquet de Maurice comme un oiseau de forte taille, d'aspect massif, avec des ailes courtes, une couleur bleuâtre uniforme et, sur le devant de la tête, une courte huppe (à laquelle le nom générique de *Lophopsittacus* proposé par NEWTON fait précisément allusion). Tous ces caractères peuvent évoquer au premier chef une ressemblance avec le Microglosse, dont pourtant la huppe est longue et composée de plumes effilées. Mais d'une part il ne faut pas oublier que le Microglosse n'est qu'un type aberrant de Kakatoéiné ; d'autre part la présence d'une huppe, pour caractéristique des Cacatoès qu'elle puisse paraître (aucun autre type actuel de Psittacidé n'en possède, à l'exception d'un très petit nombre d'espèces océaniques du groupe des Platycerques), est-elle un caractère suffisant pour justifier un tel rapprochement ?

Le système de coloration reste un argument sans valeur aucune : les Perroquets malgaches du genre *Coracopsis* n'ont-ils pas tous un plumage sombre et uniforme ? Et n'en peut-on pas dire autant de certains Aras sud-américains, tels que l'Ara hyacinthe, l'Ara de Spix, etc., qui ont un plumage bleu ou bleuâtre, uniforme, tel qu'il est mentionné pour le Perroquet mauritien ?

Enfin, en ce qui concerne les affinités géographiques possibles, on peut rappeler que les autres Psittacidés connus dans les îles Mascariques appartiennent tous au groupe des Psittaculinés, largement répandu dans l'Ancien Continent et en Océanie : les uns, *Psittacula* (= *Palæornis*, olim) des îles Maurice, Réunion et Rodriguez, y représentant un genre indo-africain bien connu, les autres, éteints, *Mascarinus* de La Réunion et *Necropsittacus* de Rodriguez, paraissant se rapprocher par leurs caractères crâniens des Psittaculinés océaniques du groupe *Tanygnathus-Electus*. A Madagascar par contre on ne connaît pas de vrai *Psittacula* ; les Perroquets y sont représentés par deux types : *Coracopsis*, bien différencié et sans parenté proche avec aucun autre, et *Agapornis*, Psittaculiné d'affinités purement africaines.

Il me paraît donc peu probable que le *Lophopsittacus* ait pu représenter, isolé dans l'île Maurice, une tribu de Psittacidés aussi bien

définie et circonscrite en Océanie que les Kakatoéinés. Rien ne milite d'ailleurs spécialement en faveur de cette hypothèse, si ce n'est la présence d'une courte huppe frontale, caractère, il faut l'avouer, bien ténu, alors qu'au contraire l'examen de la mandibule et des palatins permet des conclusions plutôt opposées à cette manière de voir.

A mon avis, il me paraît plus vraisemblable que le grand Perroquet mauritien a dû représenter un type de la tribu des Psittacinés vrais, dont les Psittaculinés ne constituent qu'un sous-groupe, type en quelque sorte intermédiaire aux Aras et aux Psittaculinés et d'une remarquable robustesse crânienne. De l'examen des quatre mandibules, entières ou en fragments, mentionnées ci-dessus, on peut conclure aussi qu'elles correspondent très exactement, deux par deux, à deux échelles de proportions assez différentes l'une de l'autre, tout en ayant exactement la même structure de détail : il est donc permis de présumer que cette espèce possédait, sans doute selon les sexes, un dimorphisme de taille assez accentué.

Peut-être, après tout, le *Lophopsittacus* de Maurice n'était-il pas aussi éloigné que les auteurs l'ont admis du *Necropsittacus* éteint de Rodriguez, autant que l'on en puisse juger par les dessins relatifs à la mandibule de ce dernier, publiés par A. MILNE-EDWARDS (Ann. Sc. nat., XIX, 1874).

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.